

certaine image de Ğāhīz. Je crois seulement qu'il y a derrière tous ces éléments quelque chose de plus, il y a une philosophie proprement dite, une philosophie vivante dont nous sommes appelés encore une fois à dégager non seulement les éléments constitutifs épars mais aussi l'esprit et la structure.

Fehmi JADAANE
(Amman)

Abū Naṣr al-FĀRĀBĪ, *Kitāb al-Wāhid wa-l-Wahda; Alfarabi's On One and Unity*, Arabic Text Edited with Introduction and Notes By Muhsin Mahdi. Casablanca, Les Editions Toubkal, coll, « *al-ma'rifa al-falsafiyya* », 1989¹. In-8°, 103 p. (dont 2 p. de préface en anglais et 25 p. d'introd. et de table des matières en arabe).

L'attribution à Fārābī de ce *Traité sur l'Un et l'Unité* est solidement attestée : le traité est mentionné par Ibn Bāggā au début de l'épître *fi ittiṣāl al-'aql bi-l-insān*, résumé (de même que le *K. al-Hurūf*) dans les *ḡawāmi' mā ba'da-l-ṭabi'a* d'Averroès², mais aussi recensé au catalogue des œuvres de Fārābī de la bibliothèque de l'Escorial et relevé chez al-Qiftī, chez Ibn Abī Usaybi'a et chez al-Ṣafadī.

M. Mahdi fit jadis (1970) allusion à ce traité dans l'introduction (p. 42-43) du *K. al-Hurūf* — *K. al-Hurūf* dont on apprend au passage (préface en anglais du présent traité) qu'il en tient une seconde version, revue, augmentée et étayée sur d'autres ms., prête à l'édition — : parmi les parties de la *Métaphysique* d'Aristote sur lesquelles le *K. al-Hurūf* demeure silencieux, M. Mahdi relevait celles consacrées à l'un et à l'unité³ : il supposait alors que ce silence était imputable à la rédaction, par le même philosophe, d'une épître séparée et consacrée à l'examen approfondi de cette question : « peut-être, écrivait-il, cette épître fut-elle initialement une partie du *K. al-H.*; c'est une chose qui doit retenir l'attention, d'autant que le style de l'épître sur *l'Un et l'Unité* ressemble à celui de nombreuses divisions du *K. al-H.*, de même que le classement et le détail de ce qu'on y trouve sur les significations de l'un et de l'unité chez le vulgaire et chez les philosophes »⁴.

Avant lui, les professeurs Hazim Mushtak, de Bagdad, et Hüseyin Atay d'Ankara auxquels, d'ailleurs, cet ouvrage est dédié, s'essayèrent à l'établissement du texte à partir de deux des trois mss⁵ trouvés à ce jour portant copie du traité. L'un de ces trois mss⁶, demeuré ignoré de ses prédecesseurs, permet tout à la fois à M. Mahdi de récuser l'une de leurs sources⁷ et de restaurer le texte mieux que les précédentes tentatives ne le laissaient espérer. Il restait encore à couper ici, à ajouter là, à préférer ailleurs telle modification à l'asservissement aux mss, mêmes concordants, pour présenter un texte toujours pourvu de sens.

1. La datation du livre est indécise : 1989 (p. 2) ou 1990 (p. 4) ?

2. Livres I paragraphes 34-43 dans l'éd. Carlos Quiroz Rodriguez, Madrid, 1919.

3. *Delta* 6 et *Iota*; cf. également *Topiques* I, 7.

4. *Loc. cit.*; pour un ex. de comparaison avec

la terminologie du vulgaire, cf. *K. al-Wāhid*, fin du paragraphe 18.

5. Ayasofya 2/3336 et 2/4839.

6. Ayasofya 2/4854 (et non 4853 comme il apparaît une fois dans l'introd. en anglais).

7. Ayasofya 2/4839.

Comme le lecteur du *K. al-Hurūf* pouvait s'y attendre, le texte de ce qui pourrait bien n'en être qu'une partie est difficile; il obéit aux règles de l'induction sémantique. Voici le découpage qu'en propose M. Mahdi¹:

I. Les choses peuvent être dites « unes » sous le rapport du *genre*, de *l'espèce*, de la *quiddité*, de *l'accident*, de *l'attribut* ou du sujet *d'inhésion* (paragraphes 1-5); sous le rapport du *nombre* (paragraphes 6-8); sous celui de la *quantité* — continue (paragraphes 9-12) ou discrète (paragraphes 13-16) — et s'il s'agit de choses que leur quiddité distingue ensemble des autres : « un », « chose » « substance première » et « être » se réciproquent; « un » peut se dire de toutes les catégories (paragraphes 17-26)².

II. Les choses peuvent être dites « multiples » sous trois rapports³ : le multiple peut être *opposé à l'un* (paragraphes 27-36), il peut *procéder de l'un* (paragraphes 37-49) ou être enfin, pour l'un, *sujet d'inhésion* (paragraphes 50-61).

III. Le multiple qui procède de chacune des catégories qui s'opposent à celles de l'un (paragraphes 62-65) est différent du multiple qui procède d'une autre de ces catégories (paragraphes 66-71).

IV. L'un considéré comme partie d'un multiple (paragraphes 72-76) et comme singulier (paragraphes 77-82); ce qui réunit tout ce dont l'un est affirmé (paragraphes 83-90).

V. Résumé des acceptations dans lesquelles l'un est affirmé (paragraphes 91-96).

De la *Métaphysique* et de la *Physique I*, Fārābī reprend quelquefois jusqu'à la littéralité — transposée dans la langue râche qu'on lui connaît — de son expression, comme il reprend souvent les exemples⁴; plus significativement, le texte de Fārābī obéit, de même que le premier chapitre du *K. al-Hurūf*, à l'ordre impavide des inventaires et évite manifestement la cosmologie. Lorsque, mettant à plat les relations de l'un et du multiple, Fārābī rencontre un thème aussi riche de développements néo-platoniciens que « le multiple qui procède de l'un », il l'aborde en toute impassibilité *comme un cas de figure*, sans rien laisser voir de l'émanatisme à tous crins du commencement des *Arā'* ... et de la première partie de la *Siyāsa Madaniyya*⁵.

1. La maison marocaine d'édition semble avoir rencontré des problèmes de reliure des cahiers : les « *contents* » de mon exemplaire s'achèvent précocement sur l'analyse du chap. II.

2. Cf. paragraphe 83, le résumé de cette première partie.

3. Cf. début du paragraphe 62.

4. Pour la littéralité de l'expression, *passim* et, p. ex., le *K. al-Wāhid*, 95 et *Métaphysique* 1016 b 5; voyez, pour les exemples, les triangles isocèles et équilatéraux (*K. al-Wāhid*, 2; *Mét.* 1016 a 30), les lignes droites et brisées (*K. al-Wāhid*, 10; *Mét.* 1016 a 10) le vin et les corps fusibles

(le plomb), pris sous le rapport de leurs éléments ultimes (*K. al-Wāhid*, 4; *Mét.* 1016 a 20-25), les points, les lignes et les surfaces (*passim*); mais Fārābī introduit aussi, par le choix des exemples, ses propres références : ainsi de la *ḥuṭba* et de la *qaṣida* (*K. al-Wāhid*, 14 et 93), de la couronne et des bracelets de cheville pris sous le rapport du même argent qui les compose (*K. al-Wāhid*, 4) et surtout l'ex. d'Aristote lui-même, pris comme *philosophe unique* (*K. al-Wāhid*, 25.).

5. La préface en anglais attire l'attention sur ce point.

De la preuve de l'existence de Dieu par l'Un et le Multiple¹ et de ses virtualités théologiques, rien non plus ne paraît. Rencontrée au passage, mais *comme un exemple* seulement², l'unité de l'intellect, de celui qui intègre et de l'intelligé, ne suscite aucun des frémissements lyriques de la *Théologie*.

Certes, ce ne sont là que des indices, et ces traités ne sont pas, quant à leurs buts, comparables ; mais ces indices rassemblés dessinent l'image d'un philosophe aussi peu néo-platonicien que la *falsafat Aflātūn* pouvait déjà le laisser soupçonner à Léo Strauss³, comme ils dessinent les contours d'un accord réel entre les philosophies de Platon et d'Aristote, d'un style très différent de celui du *Ǧam'*, parce que retrouvé, cette fois, en deçà des radicalisations néo-platoniciennes et des artifices d'une dialectique déchue au rang d'une dialectique des artifices : l'accord juste entre le *Sophiste*⁴ et la *Physique*.

Tout aussi clairement que la *Physique I*, les rudes analyses du *K. al-Wāhid wa-l-Wahda* évoquent, de Platon, le *Parménide* et le *Sophiste*. L'altière figure de Parménide est d'ailleurs appelée ici-même⁵ à témoigner, comme elle est appelée à témoigner, au détour du commentaire des *Topiques*, et renvoyant de nouveau aux mêmes analyses de la *Physique* consacrées à l'un et au multiple, pour restaurer, dans une certaine mesure, la valeur platonicienne de la dialectique et rappeler la dialectique des « lieux » à ses devoirs de vérité : « C'est pour cette raison qu'Aristote dit, au début des leçons de la *Physique*, lorsqu'il veut entreprendre de discuter (les thèses de) Parménide : « nous discutons avec des dialecticiens et *il y a une certaine philosophie dans cette discussion avec eux*⁶ ».

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

FARABI, *Deux Traités philosophiques : l'Harmonie entre les opinions des deux Sages, le divin Platon et Aristote et De la Religion*. Introduction, traduction et notes par Dominique Mallet. Damas, Institut français de Damas, 1989. 17 × 24 cm, 185 p.

Il s'agit d'une publication importante pour plusieurs raisons. Deux œuvres de Fārābī, et non des moindres, sont proposées dans une traduction française. Non seulement Dominique Mallet les met à la portée d'un large public, mais aussi par le moyen de cette traduction il propose une lecture d'un texte qui ne se laisse pas saisir immédiatement. En effet, la langue

1. *K. al-Ǧam'*..., paragraphe 14 de ma trad. in *Deux Traités*, p. 85-86, et n. 88, p. 109-110.

2. Paragraphe 23.

3. *La Persécution et l'Art d'Écrire* (compte rendu ici-même p. 75), p. 45.

4. « C'est ainsi pour tous les autres objets, nous ne posons, également, chacun d'eux comme un que pour le dire aussitôt multiple et le désigner par une multiplicité de noms (...). À quoi il sera facile au premier venu d'objecter qu'il est impossible que le multiple soit un et que

l'un soit multiple » Platon, *Sophiste*, 251 b, trad. Diès.

5. Fin du paragraphe 71.

6. *Commentaire des Topiques*, ms. Bratislava, fol. 203 a, citation de la *Physique* 1 (2), 185 a 18-20; Sur cette signification de la dialectique prise comme le motif d'un accord réel entre Platon et Aristote, cf. le même commentaire fol. 201 b : « quand il traite de l'éducation des rois de la cité vertueuse et de celle des philosophes, (Platon) classe la dialectique avant les mathématiques et avant les trois autres sciences ».